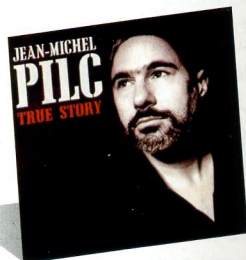

Jean-Michel Pilc True Story

Nouveau trio, nouveau monde. Jean-Michel Pilc choisit Billy Hart, l'immense, pour tenir sa batterie ; frappe sèche, quelque chose de caraïbe dans le fond du jeu, amour particulier pour le bord de la caisse claire. D'emblée, cela sonne heureux. Plus loin, la basse de Boris Kozlov (aperçu notamment dans le Mingus Big Band) fait racine. Pilc est libre. Il s'en sert. Maîtrise si complète de l'harmonie, des substitutions, qu'il n'en fait grand cas. Il ne démontre pas. Il s'appuie. Très bel emprunt à Schubert (« Relic »), furieuse suite d'histoires vraies (« True Story ») qui travaillent comme les faits divers d'une époque où ils ne faisaient pas le gros de l'actualité. Il y a, chez Pilc, un goût du chiffre. De ce qui s'émet, mais ne se justifie pas. Même quand il nous balade chez Cole Porter (« My Heart Belongs To Daddy »), la drôlerie apparente n'a rien de burlesque ; tout chez Pilc est désir d'expression, influx sanguin, mis-

sion d'investigation. Rien de technicien chez ce pianiste savant, juste la nécessité de dresser une brève histoire de notre temps (« A Brief History of Time »). **ARNAUD ROBERT**



Dreyfus Jazz/Sony-BMG
www.jmpilc.com